

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	34 (1944)
Heft:	1
Artikel:	Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois)
Autor:	Surdez, Jules
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand quelqu'un se gratte le derrière, on lui dit: *Di vè, la chô vou ravəlå* «dis-donc, le prix du sel va baisser», car s'il se gratte, c'est que ça lui démange, comme s'il avait du sel... quelque part.

Voit-on une petite femme arborer un grand chapeau? *Chinbyè na rata dej'on van* «elle a l'air d'une souris sous un van», dit-on en la voyant passer.

On pourrait allonger sans doute considérablement cette liste. Je m'arrête ici. Le peu que j'en ai dit suffira je crois à donner une idée de la richesse d'expression du patois gruérien, et de la tournure d'esprit bien romande de la population de La Roche.

Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois).

Par Jules Surdez, Berne.

Réponses à certaines questions indiscrettes.

Aux enfants qui demandent sans cesse: *Tyin?* «quand?», on dit: *Tyin k'an ètyoédron lé tchiavr, tə sré l prəmiə bòk dəvin* «quand on chassera les chèvres aux champs, tu sera le premier bouc devant».

Quand une grande personne demande à un enfant: *Lèvoué vè t?* «où vas-tu?», celui-ci répond parfois: *An lè tchóes é rèt* «à la chasse aux souris».

Aux enfants qui demandent avec insistance ce qu'on leur a rapporté de la foire, on répond plaisamment: *În ran to nòdin in véy sètcha* «un rien tout neuf dans un vieux sachet (de mendiant)».

Quand un paysan dit à un enfant: «C'est défendu de passer là», il s'entend parfois répondre: *A! èl à défandu d pésè lè? Antandu. È bin, mouè, i lə rfan, i-z i pés to kontan* «ah! c'est défendu de passer là? Entendu. Eh bien, moi, je le «refends», j'y passe tout de même».

A un enfant qui répète sans trève qu'il a faim, on finit par dire plaisamment: *T'é fin? T'é bin fin? Chur? È bin, tir tə l'anbrøy!* «tu as faim? Tu as bien faim? Sûrement? Eh bien, tire-toi le nombril!»

Quand un enfant entend — ou plutôt entendait — une personne demander à une autre: *Kél our àt é?* «quelle heure est-il?», il s'empressait parfois de répondre: *Èl à l'our prədju, lè bét lè tyjə* «il est l'heure perdue, la bête la cherche». Autre réponse: *Lè dmé d mon tyu, trā kā chu l pətchu* «la demie de mon c..., trois quarts sur le pertuis».

Rkontün, rkonta, fouér ton nè din mon pinta «petit conte, fourre ton nez dans mon pantet (pan de chemise)», finit-on par dire quelquefois à l'enfant qui réclame avec insistance une «fôle», un conte. S'il prend un air boudeur, on lui dit: *T n'é p kontan?* *È bün, vir ton tyu ā van* «tu n'es pas content? Eh bien, tourne ton séant au vent». — Parfois on l'éconduit ainsi: *È bün, è y èvè in·n fouè ïn an·n é pòe in·n fan·n k détchèrpéchin déz étòp, è pòe mièdj i sœ kót è bün anrót* «eh bien, il y avait une fois un homme et une femme qui démêlaient des étoupes, et m... je suis en panne et bien embourbé» (Variante de la Montagne des Bois: *è pòe myèdj po stu k m'ékout* «et m... pour celui qui m'écoute»).

Attrapes (ètrèp, ètrèpāl).

On dit parfois aux enfants, pour les attraper: *S t'é bün sèdj, an t bòtron tyèr ïn uø ā lon d lè kákèl* «si tu es bien sage, on te mettra cuire un œuf à côté de la cocotte (où l'on cuit les œufs)».

Quand une grande personne se lassait d'entendre siffler un enfant, elle lui disait parfois: *Siōtrərō t bün to pètchò?* «siffleras-tu bien tout partout?» Si l'enfant, n'ayant pas encore été attrapé, répondait affirmativement, elle ajoutait: *È bün, siōtr ā ptchu d mon tyu* «eh bien, siffle au pertuis de mon c...»

Plaisanteries.

Les enfants se permettaient jadis certaines plaisanteries auxquelles personne ne trouvait à redire, mais qu'on n'entend plus de nos jours. Un enfant, rencontrant un camarade, lui tendait parfois le séant en disant: *Ranbrès l'onsya k n'é k'in òey* «embrasse l'oncle qui n'a qu'un œil».

Quand on reprochait à un enfant d'avoir pété, il répondait parfois: *Lè pouətch də driə l'ótā s pòe òevri to kman sté di dvin l'oe* «la porte de derrière la maison peut s'ouvrir tout comme celle du devant(-l'huis)».

T'é fouére ton douè ā tyu di tchè «tu as fourré ton doigt au .. du chat», crie-t-on à celui — ou celle — qui porte par aventure une bague... de rideau ou autre.

Quand un enfant se plaignait que son pain ou son gâteau était couvert de cendres, on lui disait: *È fā mindjiə trā kòpà d sindr pò alè an pèrèdi* «il faut manger trois «coupes» de cendres pour aller en paradis».

Dans certaines villages de l'Ajoie et des Clos-du-Doubs, les enfants criaient de loin aux gens de la Ville: *K'ā s k'an vouè è Pouérintru? K'ā s k'an vouè?... ïn ójé kə pyóem son tyu* «qu'est-ce qu'on voit à Porrentruy?... Un oiseau qui plume son cul».

T'ē ranbrèsia lé bèchat, t'ē bìn chur də vni to djā·n «tu as embrassé les filles, tu es bien sûr de devenir tout jaune», dit-on à un petit garçon qui s'est laissé embrasser par une fille.

Quand un enfant dit à un autre: *T'ē ën bëdjé* «tu es un bavard», il s'entend parfois répondre: *S'i sáe ën bèvou, i n'è djmè bëvè din ton étyéy sin lè rlèvè* «si je suis un baveur, je n'ai jamais bavé dans ton écuelle sans la relaver».

D'un écolier qui avait reçu du maître un coup de baguette dans la main, ses camarades disaient: *S'ā ën bon rèkouédjou, lə mètr* (ou *lè mètrās*) *y é bëyià ën brësé sin fèrin·n* «c'est un élève studieux, le maître (la maîtresse) lui a donné un bracelet (une gaufre) sans farine».

Quand un enfant a reçu une correction méritée, on lui dit parfois d'un ton moqueur: *Louëtch té krôt mitnin* «lèche tes croûtes à présent».

On dit d'un ignorant: *Èl ë evu an l'ékol drïø l tyu d yó buø* «il a été à l'école derrière le c.. de leurs bœufs». On dit aussi qu'il a une belle main pour chanter et une belle voix pour écrire. L'ignorant dit lui-même qu'il n'a été qu'une fois en classe et que le maître n'y était pas.

D'un enfant que le maître semblait préférer, ses camarades disaient: *Èl ë kman lé chir, èl é èdé lé kètr piø byin è poé lè rouø di tyu nouèr* «il est comme les riches, il a toujours les quatre pieds blancs et la raie du c.. noire». En patois ces mots n'avaient et n'ont encore rien d'inconvenant.

On dit aux enfants paresseux: *Vó vlè alè trïn·nè léz étyéy dé krinpè* «vous irez traîner les écuelles des marchands de caquelons (comme ânes)».

Quand on reprochait aux enfants de se moucher avec les doigts, ils répondaient: *S'ā l prəmìø pan·nou k mè mér m'è bëyiø, s'ā l mouèyou* «c'est le premier mouchoir que ma mère m'a donné, c'est le meilleur». Ils ajoutaient: *S'ā léz ouø k bòtan dé pan·nou din yó bègat* «c'est les gens sales qui mettent des mouchoirs dans leurs poches».

Quand un enfant avait très froid, il disait: *J'è ch frouè k'i n séró pu fèr lə tyu-d-pou* «j'ai si froid que je ne peux plus faire le cul-de-coq (c.-à-d. serrer les doigts autour du pouce en les tenant allongés le plus possible)».

È fè son Djèty «il fait son Jacques», dit-on d'un enfant qui feint de pleurer et qui a bien de la peine de ne pas rire aux éclats.

Èl in èch tchā k dé kouay «ils ont aussi chaud que des cailles», dit-on de petits enfants couchés ensemble.